

## A PROPOS

# des classes de transition

**Roland Belperron**

Il faut dire les choses comme elles sont. Souvenez-vous des sixièmes dites « nouvelles » : de belles instructions ministérielles, beaucoup de battage dans la presse, une mise en place spectaculaire... et puis ? Dans la plupart des lycées, aucun professeur ne voulut se charger de ces classes et pour cause ; on y mit donc le plus jeune ou le dernier arrivé, parce que le dernier arrivé est obligé de prendre ce que les autres ne veulent pas. Résultat : fiasco complet. Mais alors nous n'étions pas dans le coup.

Aujourd'hui, le même scénario se reproduit, amplifié, avec les classes de transition. Les maîtres chargés de ces classes seront, une fois de plus ou les derniers arrivés, parce que personne n'en voudra, ou les maîtres de classes de fin d'études qui passeront avec armes et bagages dans les classes de transition. Quand je dis : « avec armes et bagages », il s'agit des armes de la pédagogie traditionnelle : discipline autoritaire, manuels scolaires, leçons, devoirs, et du bagage pédagogique acquis et bien acquis une bonne fois pour toute la vie, de pédagogues bien décidés à ne pas se « recycler » selon l'expression à la mode. Ils feront de la résistance passive ; ils auront d'ailleurs bonne conscience : « Que peut-on faire en matière d'éducation en régime capitaliste ? » Mais, et les inspecteurs ? Eh bien, les inspecteurs laisseront, comme dit l'autre, pisser le mouton ; n'ont-ils pas assez d'embêtements sans cela, et les inspecteurs responsables de plusieurs centaines de classes sont-ils chargés de former pédagogiquement les maîtres ?

On m'objectera aussi qu'il va y avoir des stages de formation. Mais d'une part, peu de maîtres les suivront et d'autre part il reste à prouver que les organisateurs officiels de ces stages auront et l'expérience et les connaissances et la volonté nécessaires pour guider correctement les futurs maîtres de classes de transition. Si l'organisation actuelle subsiste, on peut répondre : NON ! La conclusion est simple : dans un délai plus ou moins bref, résultat identique à l'expérience des sixièmes nouvelles : fiasco complet.

Il faut ajouter une chose importante qui relève peut-être de la sociologie. Il est entendu une fois pour toutes dans les milieux syndicaux du SNI que tout ce qui émane de l'actuel

gouvernement est, par essence, néfaste, anti-démocratique et anti-laïque, ce qui est sans doute vrai, mais cette opinion une fois bien ancrée dans la tête des camarades, les conduit non seulement à un immobilisme persistant mais en plus, prétend sublimer en un acte héroïque de défense laïque, ce qui n'est en somme qu'une indécrottable et paresseuse routine.

Tout cela ne pourrait être pour nous, qu'un épisode de plus, sans grande portée dans l'histoire de l'école française si nous nous trouvions comme au moment de l'expérience des sixièmes nouvelles, au-dessus de la mêlée. Mais nous sommes cette fois, en plein dans le bain.

Il est hors de doute que l'on nous imputera l'échec de cette nouvelle expérience pédagogique, et verront le jour de nouvelles circulaires du genre de celle qui, il n'y a pas si longtemps, préconisait le « par cœur » ; il y aura alors aggravation du retard pédagogique de l'école laïque. Ce danger est relativement lointain, 2 ou 3 ans au minimum, il n'en est pas moins très réel.

Mais il y a pour nous, un danger plus imminent.

L'Ecole Freinet vient d'être reconnue Ecole expérimentale officielle. Les « Techniques Freinet » sont recommandées par les instructions officielles, et cela sous le règne de qui vous savez. Ça m'étonnerait beaucoup si, dans certains milieux, on ne nous accusait pas de compromission avec le pouvoir. Souvenez-vous de la campagne contre Freinet déclenchée à propos d'une question en apparence anodine : « le contenu de l'enseignement » et qui pouvait rester dans le cadre d'une discussion amicale si elle n'avait pas été le prétexte choisi pour essayer de détruire un mouvement

qui avait le tort de vouloir rester indépendant.

Or, nous sommes aujourd'hui très mal placés. On veut nous mettre au centre d'une bataille dont nous ne sommes pour rien dans le déclenchement. Un semblant de réforme dont les classes de transition constituent l'un des piliers, et ce pilier on demande à la pédagogie Freinet de le construire, mais une fois de plus, sans Freinet. C'est-à-dire que l'on va demander d'une part, à des gens qui n'y connaissent rien d'expliquer ce qu'est la pédagogie Freinet, et d'autre part, on va demander de la mettre en pratique à des gens qui non seulement ne la connaissent pas, mais qui n'ont pas du tout envie de la pratiquer.

C'est comme si l'on disait : « Nous allons construire un édifice selon les techniques de Le Corbusier, mais en se gardant bien de faire appel à Le Corbusier pour enseigner sa méthode » ; au contraire, on ferait expliquer les techniques de Le Corbusier par des architectes qui ne les connaissent pas ; et ensuite, on ferait appel pour la mise en application à des entrepreneurs dirigés par ces mêmes architectes ou mieux encore à des entrepreneurs non seulement qui ne connaissent rien de Le Corbusier et de son œuvre, mais qui ne veulent pas entendre parler de ses techniques de construction. Le résultat ne serait pas douteux comme ne sera pas douteux le résultat de l'expérience des classes de transition.

Mais alors quelle parade pouvons-nous opposer à ces attaques en puissance ? A mon sens :

1<sup>o</sup>. Dire et redire notre conception de l'Education des enfants du peuple en régime capitaliste. Il y a tellement d'instituteurs « révolutionnaires » qui, pour former des hommes libres capables demain d'abattre le capitalisme, sont

dans leur classe de vrais despotes et se contentent de façonner des robots!

2°. S'adresser sans ambages aux autorités pondeuses de circulaires à peu près en ces termes :

« Vous préconisez des techniques faisant partie d'une pédagogie qui est la nôtre et que depuis longtemps déjà, les nôtres appliquent dans leurs classes avec un certain bonheur. Le fait que vous ne mentionnez pas le nom de Freinet ne change rien à la chose. Ces éducateurs appartiennent à notre mouvement et ont été formés par nous.

Nous vous mettons en garde contre le fait : 1) de vouloir faire appliquer notre pédagogie par des enseignants qui n'y sont nullement préparés et dont certains ne peuvent ou ne veulent pas faire l'effort de reconsidération et de réadaptation nécessaire. 2) de prétendre faire enseigner cette même pédagogie par des gens qui n'en ont aucunement l'expérience et ne sont donc pas qualifiés pour le faire.

Nous vous proposons d'organiser pédagogiquement des stages de formation à notre pédagogie d'une durée de plusieurs mois (un an ne serait pas trop) et de fournir, pour diriger et pour animer ces stages des éducateurs (inspecteurs et instituteurs) rodés à notre pédagogie, qu'il vous suffira de placer dans une position administrative qui ne lèse pas leurs intérêts. Ces stages devraient être suivis uniquement par des volontaires. L'organisation matérielle à la charge du ministère de l'Education Nationale.

Si vous ne jugez pas opportun de répondre favorablement à notre proposition, nous nous *considérerons comme totalement étrangers* à cette expérience. Mieux, nous dénoncerons publiquement cette escroquerie morale qui consiste à prétendre enseigner et appliquer des

techniques pédagogiques mises au point par nous, sans nous et finalement contre nous, puisque les échecs inhérents à une telle politique nous seront frauduleusement imputés.

Nous révélerons publiquement tous les échecs qui ne manqueront pas de s'accumuler et nous en analyserons toutes les causes. Nous démontrerons ainsi qu'il n'y a rien de commun entre quelques recettes glanées de-ci, de-là, à nos techniques, sans fil directeur et sans un fondement solide sur des bases philosophiques, psychologiques et sociologiques, et notre pédagogie Ecole Moderne : la Pédagogie Freinet, pédagogie que nous continuerons à appliquer et à améliorer grâce à nos équipes de travailleurs et à nos commissions de recherches, mais sur un circuit totalement différent du circuit officiel ».

Je pense ainsi que les choses seraient mises au point.

R. BERPERRON

*Ecole des Mouillères  
Lons-le-Saunier (Jura)*

## Pour les classes de transition

CONSULTEZ :

- Dossier Pédagogique n° 3  
et les articles de l'Éducateur n° 3

L'ICEM BP 251 Cannes (A-M) édite :  
*un BULLETIN de TRAVAIL  
de la Commission des Classes de Transition.*

Faites-vous inscrire pour participer au travail de la Commission.